



Association des retraités de l'Université du Québec à Chicoutimi

TEMPS LIBRE

Le mot présidentiel

Prendre notre place

Par une très belle matinée printanière, assise au soleil, près des primevères fleuries qui invitent leurs consœurs plus frileuses à s'épanouir. Voilà qu'elles m'inspirent le thème du mot présidentiel.

S'épanouir! Voilà; l'image est trouvée. L'ARUQAC est une fleur. Poétique n'est-ce pas? Trop facile diront certains.

S'épanouir, prendre notre place.

L'ARUQAC a toujours entretenu de bons liens avec son milieu. Nous bénéficions d'un local, denrée rare, avec téléphone, mobilier et ordinateur. Le bureau du recteur assume nos frais de reprographie ce qui rend possible l'impression de notre journal «Temps libre». Nous reconnaissons et apprécions ce support essentiel à notre rayonnement.

Mais les temps changent, le nombre de retraités croît. Nous devons nous assurer que les droits accordés jusqu'ici par la direction soient bien enracinés afin de survivre à l'arrivée des nouveaux qui ignorent qui nous sommes et ajustent leurs intérêts sur l'avenir contre vents et marées.

L'ARUQAC vous accueille

L'Association des retraités de l'UQAC souhaite la bienvenue aux 19 nouveaux retraités de l'UQAC 2010.

Nous vous contacterons très bientôt pour vous faire part de notre prochaine activité.

CONSULTEZ LE SITE DE L'ARUQAC :

<http://www.uqac.ca/~aruqac>

Dans ce numéro!



- *Le mot présidentiel ... 1*
- *Mot du recteur ... 3*
- *Mosaïque ... 4*
- *La langue bien pendue ... 5*
- *Des amis nous ont quittés ... 7*
- *Rencontre avec L'AQR ... 7*
- *L'ARUQAC se dote d'un nouvel outil de promotion ... 8*
- *Bourse d'excellence ... 9*
- *Déjeuners-causeries ... 10*
- *Nouvelles du Chili ... 12*
- *Que sont nos retraités devenus? ... 13*
- *Cette étrange Forêt Simoncouche ... 15*
- *Suggestions de lecture ... 17*
- *Passion - Plaisir - Culture ... 18*
- *Maintenant ou jamais ... 21*
- *Nouveaux retraités 2010 ... 23*

... Le mot présidentiel



Nous entamerons bientôt des discussions afin d'actualiser la déclaration de l'Université du Québec à Chicoutimi sur la participation de ses retraités à la vie universitaire. Cette déclaration fut signée le 5 décembre 1997 par MM. Bernard Angers et Martin Côté pour l'UQAC et MM. Rodrigue St-Laurent et Jean Coutu pour l'ARUQAC. Je tiens ici à remercier MM. St-Laurent et Coutu pour l'engagement inconditionnel dont ils font preuve.

Notre présence est maintenant assurée à l'intérieur du programme des cours de préparation à la retraite. Le Service des ressources humaines, par la voix de madame Marie-Andrée Lemay, a accepté notre demande avec enthousiasme. Nous espérons créer un mouvement naturel entre le passage du monde du travail et celui de la retraite. Il est donc important de promouvoir l'importance de l'association des retraités.

U n

dépliant présentant l'ARUQAC, dont le texte apparaît dans ce journal, sera remis par le Service des ressources humaines à ceux et celles qui signeront leur confirmation de retraite.

Notre but premier est de défendre les droits des retraités; nous venons de tous les horizons, de différentes familles syndicales ou associatives et il est important de conserver des liens avec ces dernières.

Leurs décisions ont un impact direct sur notre retraite. Nous n'avons qu'à penser aux négociations sur le régime de retraite, les représentations syndicales aux diverses instances (sans oublier les salaires et l'équité salariale). Cette dernière aura un effet rétroactif probable sur les salaires et donc la retraite de certaines retraitées.

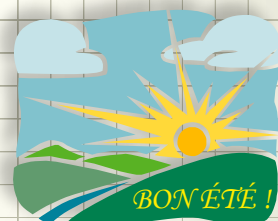
Un réseau d'associations de retraités se développe. Nous avons des contacts avec l'Association des retraités du Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi, celle du Cégep de Chicoutimi ainsi qu'avec l'Association québécoise des retraité(e)s des secteurs public et parapublic (AQRP). Notre cercle de liens s'agrandit, et nous espérons que vous pourrez également en bénéficier.

Nous essayons de bien vous représenter à travers nos discussions avec les différents regroupements ou instances de l'Université. Le travail ne manque pas, mais il est dynamique et des plus intéressants.

Vive la retraite On dit que les retraités manquent de temps. Et plus on y pense, plus on se rend compte que c'est vrai, mais tout cela rend la retraite plus agréable. Nous avons besoin de votre support, de vous en fait.

Bon été, profitez-en bien! On vous attend à l'assemblée générale en septembre.

Marie-Andrée Desmeules



Chers amis,

Je considère toujours comme étant un privilège le fait de m'adresser à vous. Cette année, en pensant à la Fête des retraités, j'ai réalisé que le temps passait tellement vite et que, dans quelques années à peine, je ferai moi aussi partie de votre club, ce club sélect

que l'on dit avec justesse être composé de personnes qui ont marqué l'histoire de notre Université, et je sais que vous en êtes tous fiers. D'ailleurs, votre généreuse contribution à la Campagne majeure de développement en est une preuve concrète et je vous en remercie personnellement.

Cette fierté, je la ressens à chaque fois que j'ai l'honneur de présider une cérémonie officielle. La première qui me vient à l'esprit est bien évidemment la Fête des retraités qui, toujours remplie d'émotions, nous donne l'occasion de se remémorer de bons souvenirs et de réaliser que la principale richesse de notre Université, ce sont les individus qui la composent.

Mais il y a aussi d'autres cérémonies comme la collation de grades et la remise de doctorats *honoris causa*.

Le 1^{er} mai dernier a eu lieu la cérémonie de collation des grades qui fut, encore une



fois, exceptionnelle avec tout près de mille diplômés accompagnés de leurs parents et amis qui ont célébré la réussite, leur réussite. Ils sont notre raison d'être et nous devons en être très fiers. Ils deviennent ainsi nos dignes représentants qui contribueront, à leur tour, au mieux être de notre société.

La veille, avait eu lieu la cérémonie de remise de doctorats honorifiques à trois personnalités dont la carrière est empreinte d'engagement et de dépassement, le tout dans le respect, la probité et la loyauté. Nous sommes honorés de compter aujourd'hui parmi les fidèles ambassadeurs de notre institution Mmes Jacynthe Côté et Monique F. Leroux ainsi que M. Pierre Lavoie.

Chacune de ces cérémonies revêt un caractère symbolique, mais combien celles-ci sont importantes dans l'histoire d'une université. Ce qui me rend par-dessus tout aussi fier, c'est de pouvoir dire, tout comme vous le dites « c'est mon Université ».

Je vous souhaite de passer un bel été et n'hésitez surtout pas à venir nous voir puisque, comme il me plaît de le répéter, vous êtes chez vous, ici, à l'UQAC!

Michel Belley
Recteur



ÉCRITURE ET ORTHOGRAPHE

Peut-on faire simple quand tout est si compliqué?

Il y a l'écriture qu'on peut définir comme la représentation graphique du langage. Dans l'histoire de l'humanité « parlante », trois types d'écriture se sont succédé : la **pictographie**, faite de dessins figuratifs, allant des peintures rupestres de la préhistoire aux signaux actuels de la circulation routière; l'**idéographie** dont les symboles stylisés renvoient au sens des mots sans égard à leur prononciation comme le sont les caractères chinois et comme le sont aussi, quelle que soit la langue parlée, les chiffres arabes dont nous nous servons aujourd'hui pour écrire les nombres : 1 = *un, one, uno, ein, odin* ; la **phonographie**, qui désigne une écriture en rapport étroit avec la prononciation d'une langue. Comme l'est l'écriture syllabique qu'on trouve par exemple en japonais dans les écritures katakana et hiragana et comme le sont aussi les syllabaires de l'inuktitut et du cherokee. Comme l'est également, adoptée d'ailleurs par une majorité de langues modernes, l'écriture dite **alphabétique** qui rend possible la transcription des éléments premiers de la prononciation, à savoir les consonnes et les voyelles. Sont alphabétiques les écritures grecque, latine et cyrillique (alphabet russe). C'est au latin que se rattache l'écriture française, héritant des 23 lettres que comptait cet alphabet, qu'il a fallu toutefois modifier pour répondre aux changements phonétiques survenus dans le passage du latin au français et, pour ce faire, ajouter nombre de signes accessoires comme les accents, la cédille, le tréma.

Il y a l'orthographe qui est, si on peut dire, une écriture aménagée pour répondre aux besoins graphiques d'une langue, pour en assurer la transcription son à son, mot à mot, phrase à phrase selon la convention en vigueur à une époque donnée. Grevisse distingue l'orthographe « d'usage » qui concerne l'écriture des mots, en fixe la graphie à partir de règles établies par les grammairiens et confirmées par l'Académie et l'orthographe de « règle

» qui détermine les variations grammaticales des mots quant aux catégories de nombre, genre, mode, temps et personne. À cela s'ajoute l'orthographe qui porte sur la manière d'écrire une phrase, d'utiliser les signes qui permettent d'encadrer les mots qui la composent, de séparer les propositions qui s'y assemblent, d'en marquer l'intonation. Cette fonction orthographique est l'œuvre de la ponctuation.



Apprendre l'orthographe est un processus long et complexe et pour nombre d'élèves une aventure pédagogique difficile, et pénible. L'orthographe est cette matière mal aimée qui vise le savoir-écrire-les-mots-correctement. Pourtant la matière orthographique nous impose un usage souvent capricieux, rarement évident, jamais simple. Acquérir ce savoir, c'est apprendre l'alphabet de base et autres signes complémentaires (accents,

ponctuation, tiret, trait d'union, parenthèse, astérisque, etc.) mais aussi tant d'éléments de connaissance qui en font le « charme », tels : distinguer les homophones comme *temps, tend, tant* et *taon* ; *soi, soie, sois, soit* ; *porc, port* et *pore* ; ne pas confondre le « in » de *vin, vain, faim, examen* ; ne pas oublier le « s » de *poids, pois, mois*, le « x » de *croix, choix, voix*; mettre l'accent grave sur le « e » de *fidèle, modèle, congère* mais pas sur le « e » de *rebelle, fer, serre* ; retenir les « 2 p » dans *apporter, apprivoiser, approfondir*, mais non dans *aplatir, apercevoir, apaiser* ; retenir aussi que le « c » porte la cédille lorsqu'il est prononcé s devant a, o, u comme dans *façade, reçu, garçon*.

Tout cela n'est qu'un bref aperçu du savoir orthographique. Tant d'autres particularités caractérisent l'orthographe française dont la fonction ou la provenance est mal connue pour la plupart des apprenants. À quoi sert le « h » s'il ne correspond plus à un son aspiré? À jouer le rôle du tréma à l'intérieur d'un mot comme dans *cohue, ahuri, dehors* ou encore à empêcher l'élision de l'article dans : *la hache* et non *l'hache, *le héron* et non *l'héron, *la housse* et non *l'housse. Pourquoi alors maintenir le

« h » de *hiver, habit, hôte* alors que pour ces mots le « h » n'empêche pas l'élision? Et quoi encore? D'où vient le « x » comme signe des pluriels en **-aux** et **-eaux**? Autrefois, le « x » servait à transcrire par abréviation la finale **-us** et alors on écrivait **chevax** comme variante de **chevaus**, pluriel de **cheval**. En réécrivant le « u », le « x » a malheureusement été maintenu. Par oubli ou par négligence? Ce qu'on sait : une erreur est devenue règle. Pourquoi alors ne pas corriger tout simplement cet usage injustifié et écrire désormais : *chevaus, animaux, royaus, manteaus et veaus*. Et tant qu'à faire: *eus, deus, sérieux, merveilleus...* Pourquoi pas? Mais qui doit le faire? Qui va le faire?

Apprendre l'usage orthographique requiert un lourd travail de mémorisation. Sans que le pourquoi des choses ne s'avère accessible, surtout pour de jeunes esprits en mode d'apprentissage.

Allons, pour quelques lignes, vers l'orthographe grammaticale. Vaste domaine, où s'enrangent les difficultés. En anglais, l'adjectif est un mot invariable, indifférent au genre et au nombre du nom qu'il accompagne. En français, l'adjectif est forcé d'adopter le genre et le nombre du nom qu'il qualifie. Cela est vrai et la règle est simple : ajouter un **-e** pour le féminin et un **-s** pour le pluriel. Cela va pour les participes passés (*trouvé-e-s, fini-e-s, reçu-e-s, fait-e-s...*), les adjectifs verbaux (*aimant-e-s, passant-e-s*) et autres séries : (*persan-e-s, écossais-e-s, fin-e-s, feuillu-e-s, majeur-e-s, plein-e-s, adroit-e-s*). Mais pour d'autres séries adjectivales, des ajustements s'imposent : mettre l'accent dans *inquiet/inquiète, complet/complète* ; redoubler la consonne de *cruel-le, canadien-ne, coréen-ne, paysan-ne, polisson-ne* ; modifier la consonne comme dans *bref/brève, vif/vive, peureux/peureuse, doux/douce, roux/rousse, moteur/motrice, vengeur/vengeresse*. Pourquoi *persane* mais *paysanne* ? Alors qu'on ne prononce qu'un « n » dans les deux cas? Ainsi pour *année, anneau, annoncer* qu'on prononce *anée, aneau, anoncer*. C'est l'Académie qui a tranché en imposant au 18^e siècle les deux « n » à l'écrit malgré la « dénasalisation » du **-an** et la prononciation chez le peuple d'un seul « n ». Ces multiples façons de passer du masculin au féminin ne simplifie pas l'apprentissage orthographique du français

qu'il faut bien finir par maîtriser un jour, même si on n'arrive pas toujours à comprendre la raison d'être de toutes ces lettres superflues, nombreuses exceptions et anomalies qui gangrènent notre orthographe et en gênent la maîtrise.

Et, très brièvement, que penser de l'accord grammatical, là où s'établit entre les mots un lien de dépendance fonctionnelle? Dans ce domaine, d'autres complications surgissent, des questions d'un autre ordre se posent sur la nature de l'antécédent, la place du complément d'objet, le choix du mode après telle conjonction, le sens en interaction. Faut-il écrire : *elles ont l'air méchant ou méchantes ; ce travail est des plus difficile ou difficiles ; on est désolé ou désolés ; l'un ou l'autre se dit ou se disent ; une masse de citoyens l'appuie ou l'appuient ; après qu'elle m'a quitté ou m'ait quitté*? Les deux formes s'enseignent, les deux s'acceptent.



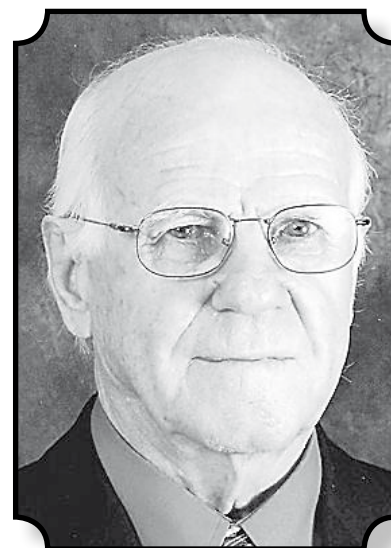
C'est déjà trop long. Il faut s'arrêter, interrompre, sans le clore, cet immense sujet, complexe et compliqué, inépuisable matière que trop d'élèves boudent, que tant d'échecs scolaires désavouent. Apprendre l'orthographe française n'est pas une mince affaire. Trop lourde de son passé. Trop lente à bouger vers une modernité fébrile, visant le direct, le raccourci, la concision, la phrase sans verbe, l'appel au franglais. Le français est une langue belle, plutôt vocalique, faite pour la poésie lyrique, la chanson sentimentale, l'éloge grandiloquent, la harangue révolutionnaire, la réflexion philosophique, langue de juriste, langue de penseur. Pour y accéder, pour y performer dans l'état actuel où cette langue est parvenue, la maîtrise des rudiments orthographiques demeure encore -- heureusement pour les uns, malheureusement pour les autres -- une incontournable et inconfortable nécessité.

Yves Saint-Gelais, mai 2010

COUILLARD (LÉON)
1923 - 2010

Il est décédé le 11 mars 2010, à l'âge de 86 ans.

Monsieur Couillard était adjoint au Doyen des études de 1er cycle pendant plusieurs années; un des membres fondateurs de l'ADAUQAC mise sur pied en 1988; trésorier à l'Association des retraités de l'UQAC de 1997 à 1999.



Rencontre avec l'AQRP

Rencontre avec l'Association québécoise des retraité(e)s des secteurs public et parapublic (AQRP).

En mai dernier, l'exécutif de l'Association des retraités de l'UQAC rencontrait le directeur général, monsieur Luc Vallerand et le directeur régional de l'AQRP, monsieur Jean-Yves Hamel.

L'AQRP est une importante association de 25 000 membres dont l'action se divise en deux facettes : premièrement regrouper les retraités des secteurs public et parapublic et les représenter dans toutes les consultations concernant les retraites et les retraités, deuxièmement offrir aux membres des activités sociales dans chacune des régions du Québec.

Au fil des années, l'AQRP a diversifié ses activités pour couvrir les assurances, la santé, la culture et les loisirs ou le tourisme. Ne pouvant elle-même gérer tant de domaines, elle a conclu des ententes avec plus de 20 compagnies qui offrent aux membres de l'association des réductions substantielles.

Nous avons contacté l'AQRP pour parler principalement des assurances maladie et vie pour nos membres de plus de 65 ans puisque, à cet âge, les assurances offertes par l'UQAC cessent. Nous avons vite réalisé que pour une cotisation annuelle de 49,32\$ (soyons précis), on en avait bien plus.

Oui, l'AQRP a négocié avec la compagnie « La Capitale » un produit individuel d'assurance maladie, parfois appelé assurance

complémentaire, mais aussi un produit collectif d'assurance vie, ainsi que des réductions sur les assurances automobile et habitation. Tous ces produits sont évidemment offerts aux membres mais non obligatoires.

Oui, d'autres compagnies dont la SSQ et Manuvie offrent des produits comparables.

Nous avons déjà parlé dans une précédente parution de « Temps libre » de l'étude comparative réalisée par la fédération des retraités de l'UQ, des différents plans offerts par ces compagnies. Cette étude est régulièrement mise à jour et disponible sur le site internet de la FRUQ.

Oui, l'AQRP offre des services directs dont la prévention du suicide, le service d'aide téléphonique, « 55 ans au volant » et des activités locales.

Si plutôt que de faire seulement affaire avec une compagnie d'assurances, vous voulez aussi participer à une association dynamique qui offre des services diversifiés et défend les intérêts des retraités, alors l'AQRP est un bon choix.

<http://www.aqrp.qc.ca>

<http://www.unites.uqam.ca/fruq> (voir le dossier « assurances collectives »).

Patrick Brard
Marie-Andrée Desmeules



L'ARUQAC se dote d'un nouvel outil de promotion

Voici le texte qui sera présenté sous forme de dépliant



L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI (ARUQAC)

Chers membres et futurs membres,

Nous vous remercions de l'intérêt que vous manifestez pour l'Association des retraités de l'UQAC.

Profil

L'Association comprend les retraités de toutes les catégories de personnels de l'UQAC et des membres honoraires.

Composition du Conseil d'administration

Un président, un vice-président, trois directeurs, un trésorier, un secrétaire.

Objectifs

L'Association travaille de concert avec l'UQAC afin de maintenir les bénéfices acquis par les retraités et leur procurer de nouveaux avantages. Aussi, elle regroupe les membres pour entretenir entre eux des liens, de la camaraderie et leur offre des occasions de se rencontrer pour discuter de leurs intérêts économiques, sociaux, moraux et des moyens d'améliorer leur situation. Tout retraité de l'UQAC devient automatiquement membre.

Pourquoi devenir membre actif ?

- Pour faire partie d'un réseau dynamique de défense des droits des retraités;
- pour obtenir une information privilégiée sur la situation des retraités;
- pour être partie prenante d'une identité;
- pour s'assurer d'avoir un porte-parole crédible auprès des autorités universitaires et gouvernementales;
- pour participer à des activités sociales, culturelles, sportives et d'entraide avec les retraités de son milieu;
- pour avoir l'opportunité une fois l'an de rencontrer les retraités lors d'un grand événement social au temps des Fêtes.

Au fil des ans, l'Association est parvenue à se faire reconnaître et à acquérir une crédibilité auprès des autorités en place et

de ses membres.

Activités

- Conversation anglaise
- scrabble
- rencontres sociales et annuelles
- déjeuners-causeries
- journal
- etc.

Combien ça coûte ?

Il n'y a aucun frais d'adhésion pour devenir membre de l'ARUQAC. Pour être un membre actif, il en coûte actuellement 15 \$ par année. Des frais minimes peuvent être rattachés à certaines activités sociales.

Comment s'inscrire ?

En complétant une demande d'adhésion disponible sur le site de l'ARUQAC et en la faisant parvenir à l'Association. Vous pouvez toujours nous contacter au numéro de téléphone suivant : 418-545-5011 poste 5530 ou nous écrire par courriel à l'adresse suivante : aruquac@uqac.ca

Vos coordonnées

Il est important pour chacun des membres (actif ou non) de nous fournir ses coordonnées. L'Association a besoin de votre adresse, de votre numéro de téléphone et surtout de votre adresse courriel par laquelle plusieurs informations et messages vous sont envoyés.

À tous nos membres et futurs membres, nous souhaitons la plus heureuse des retraites et la bienvenue comme membre actif aux différentes activités et réunions de l'Association. Soyez assurés que votre motivation et votre bonne humeur sont d'ores et déjà les bienvenues chez nous ! N'hésitez surtout pas à entrer en contact avec nous.

Devenir membre est une bonne décision ! Merci de visiter notre site et revenez nous voir.

<http://www.uqac.ca/~aruquac/>

Les membres du CA de l'ARUQAC

Note : Le masculin est utilisé à titre épique

La cérémonie de remise des bourses d'excellence s'est tenue le mardi 13 avril 2010.

La bourse de l'Association des retraités au montant de 500 \$ a été remise par Ghislain Laflamme, vice-président et directeur de l'association à Joanie Pilote, étudiante au Baccalauréal en psychologie..



18 novembre 2009

M. Jean-François Perron du Groupe Investors.

Le titre de la conférence est: La planification successorale.

Plusieurs points ont été abordés tels que le testament, l'héritage, les rapports d'impôt, le patrimoine, les dons, les REER, l'assurance vie, etc.

On peut dire que nous avons eu un exposé couvrant un large éventail de ce qu'est une succession et qu'il est très important de mettre en ordre et à jour tous les documents pertinents se rapportant à une succession.

Il est certain que nous sommes repartis en gardant en tête des points à vérifier et avec l'intention de bien s'informer sur nos propres documents. Il ne faut pas oublier que la donation du patrimoine est une chose, la perte de contrôle ou de pouvoir sur celui-ci en est une autre.



Photo: Marie-Andrée Desmeules



20 janvier 2010

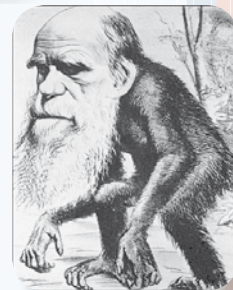
M. Robert Loiselle.

Le titre de la conférence est: Charles Darwin avait tout bon... ou presque.

Robert Loiselle, responsable de laboratoire de biologie à l'UQAC, est entomologiste de formation. Il a travaillé 18 ans pour la recherche et il était chargé de cours à ses heures. Il est aussi juge en chef pour l'Expo-sciences rétionale.

Comme un scout, toujours prêts à dire oui quand on a besoin de lui! Il s'est empressé de venir nous présenter cette conférence sur Darwin afin de nous faire partager sa passion sur ce grand personnage qu'il connaît très bien.

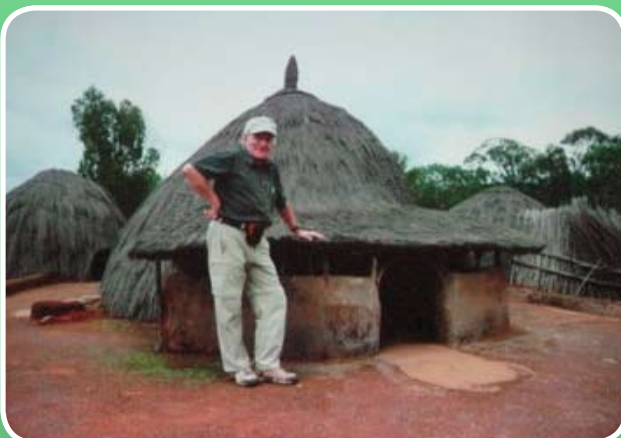
Les gens ont beaucoup apprécié notre conférencier et son sujet



Photos: Jean-Marc Gauthier

L'AFRIQUE DU SUD:

Entre nature et culture



17 février 2010

M. Gilles-H. Lemieux.

Le titre de la conférence est: Afrique du Sud: entre nature et culture.

Connaissez-vous l'Afrique du Sud ? Le pays choyé par la nature avec ses richesses et son climat, mais dont les premiers habitants ont vécu l'enfer de l'apartheid, un régime odieux heureusement aboli.

De plus en plus nombreux depuis la fin du régime de l'apartheid, les visiteurs de l'Afrique du Sud viennent surtout pour ses ciels d'un bleu éclatant, ses réserves d'animaux et ses étendues sauvages. Mais le pays a aussi à offrir la richesse de sa diversité humaine (boers, blancs, zoulous, mulâtres, métis), promesse d'avenir malgré les tensions qui subsistent. « Le peuple arc-en-ciel de Dieu » : c'est en ces termes que l'ancien archevêque anglican Desmond Tutu a décrit la nation qui s'est lancée en 1994 sur la voie de l'égalité après des décennies de ségrégation raciale.

L'Afrique du Sud est un pays d'une richesse exceptionnelle tant au niveau des paysages que des cultures. À travers un circuit inédit de trois semaines, nous avons pu découvrir les mille et une facettes de ce pays magnifique.

Les points forts:

1) Pretoria, ville administrative des Afrikaners 2) Les merveilles minérales du canyon de Blyde 3) Safaris photo dans la réserve de Kampala 4) Le Swaziland et son royaume rural de montagnes 5) Les hautes montagnes du Drakensberg et ses nombreux sites rupestres bushmen 6) Le visage indien de Durban, sur l'océan Indien 7) Une incursion au Soweto à Johannesburg 8) Le trajet de Port Elizabeth à Cape Town, où nous avons été éblouis par la beauté de la Route Jardin et la côte déchiquetée de l'Overberg 9) Les grands élevages d'autruches du petit Karoo et 10) La région du Cap, cœur historique et culturel du pays, sa pittoresque Route des Vins et son très redouté Cap de Bonne-Espérance ont complété ce fascinant voyage.

Comme à son habitude, le conférencier use de cartes et d'images satellitaire à profusion pour camper géographiquement le pays pour terminer avec un montage vidéo musical à l'aide de sa caméra à la lentille alerte et ses photos bien cadrées.

17 mars 2010

M. Michel Belley, recteur de l'UQAC

C'est toujours un plaisir d'entendre notre recteur Michel Belley. Après un premier entretien à l'automne sur la campagne de financement, voici qu'il nous entretenait de "gouvernance". L'heure s'est trop rapidement écoulée car le sujet est aussi intéressant que complexe. Comprendre les liens qui lient et parfois divisent les constituantes du réseau de l'Université du Québec (UQ). Où se situe l'UQAC sur l'échiquier québécois et canadien? L'imparfaite compréhension de la ministre Courchesne et son Gouvernement sur les universités "régionales" Comment se prennent les décisions, quelles instances sont décisionnelles, quels sont les enjeux pédagogiques, politiques, économiques.

Le fonctionnement du réseau de l'UQ est remis en question par ses propres constituantes. Plusieurs établissements prônent la réduction des pouvoirs du siège social au profit d'une plus grande autonomie des conseils d'administration locaux : « Université en réseau ou réseau d'universités »

Et surtout: comment entrevoyons-nous l'avenir? Quel est le meilleur scénario pour garantir notre développement ?

Marie-Andrée Desmeules



Nouvelles du Chili

Monsieur Orlando Peña est retourné dans son pays d'origine le Chili. Plusieurs d'entre nous ont communiqué avec lui suite au séisme dévastateur qui a ravagé ce pays : des messages de solidarité, d'amitié. Nous publions ce message, avec son autorisation, car il s'adresse à vous.

Chère amie,

Je vous remercie sincèrement pour l'invitation au prochain déjeuner-conférence. Tel qu'à d'autres occasions, je ne peux pas y être présent, mais j'aimerais que vous transmettiez ma reconnaissance et ma gratitude à toutes les amies et à tous les amis qui y seront et dont plusieurs ont été à l'origine des nombreuses expressions d'appui et de solidarité qui nous ont été adressées suite aux séismes qui ont frappé le Chili.

Tout en réitérant mes remerciements, je vous souhaite beaucoup de succès dans vos activités et vous dis ... à bientôt.

Orlando Peña

Que suis-je devenue? Hélène Roy



C'est fou comme le temps passe vite. Bientôt onze ans que j'aurai quitté la vie active de l'UQAC pour l'autre non moins active de la retraite.

Aussitôt les pieds dehors, je me suis mise à l'apprentissage intensif du numérique, me confrontant à l'inconnu et

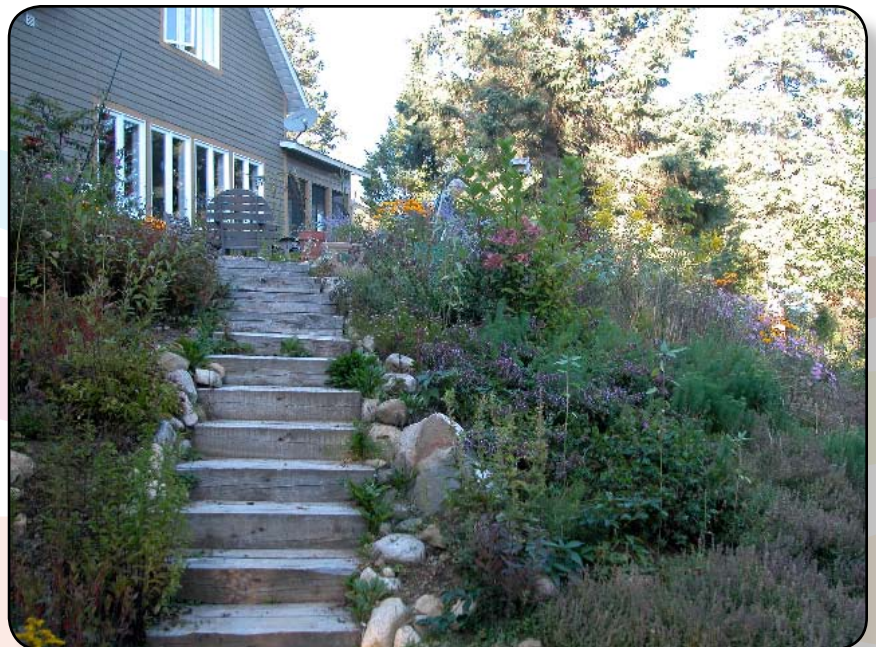
bien sûr à une certaine peur. Mes anciens étudiants, plus expérimentés dans le domaine, m'ont accompagnée dans quelques stages au Centre Sagamie à Alma. Voilà qu'aujourd'hui l'ordinateur est devenu un outil intégré complètement à mon atelier d'artiste. Je ne vous cache pas que la création a pris toute la place ou presque depuis ces onze dernières années.

À l'automne 2000, j'ai fait la conception et la réalisation de la scénographie pour la pièce de théâtre *Lenz*, mise en scène par mon collègue Rodrigue Villeneuve et présenté une exposition inédite en lien avec cette pièce à la nouvelle galerie de l'UQAC. En 2002, j'ai eu l'immense privilège d'occuper la totalité des salles du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul et cela durant quatre mois. J'y ai présenté « *Des Chants comme des pensées lâchées par le souffle* », un projet de vie ayant débuté en 1995 et incluant l'ensemble des créations déjà réalisées et celles à venir. En 2003, les Éditions Art Le Sabord m'ont invitée à collaborer à leur revue pour le No.65 *Coeur*. Je devais réaliser une série d'œuvres originales (56) avec un tirage de (36). Quelle belle occasion pour explorer à fond les possibilités offertes par l'image numérique. Cela a été une merveilleuse aventure m'ayant permis de m'approprier ce nouveau langage. Ensuite, des expositions solos ont suivi : Lévis, St-Jérôme, Sherbrooke, Jonquière et bientôt, Mont-Laurier, et des participations collectives à

St-Hyacinthe, à Québec, à Montréal et au Musée de Joliette (une exposition itinérante au Canada).

À travers tout cela, quelques petits voyages en France et aux États-Unis. Bien sûr, pas autant que je le souhaitais. Aurai-je le temps de me reprendre? Car tout s'est bousculé au printemps 2004. En visite chez des amies dans Lanaudière, j'ai eu le coup de foudre pour un terrain magnifique au bord de la rivière l'Assomption. Il y avait une très vieille maison servant de chalet et une pancarte « à vendre ». À partir de ce moment, j'ai eu le cœur tiraillé entre ma maison de St-Honoré (mes 30 ans au Saguenay) et ce nouveau lieu où je pouvais intervenir et sur le terrain et sur la maison. Malgré moi, je me suis mise à faire quelques esquisses de plans, à m'informer comment vendre ma maison moi-même, à calculer mes regrets liés à partir ou à rester. Puis, je me suis abandonnée au destin. En 1976, il m'a fait quitter Montréal pour le Saguenay, geste difficile que je n'ai pourtant jamais regretté. Alors j'ai osé vivre toute les étapes, me disant que si tout allait au mieux, cela signifierait que je dois partir, sinon, je reste dans ma région adoptive. Ainsi, la décision se prendrait de façon naturelle et sereine.

Comme les choses ont fonctionné au mieux, je me suis installée définitivement dans la région de Lanaudière à l'automne 2006. Le déménagement, la construction



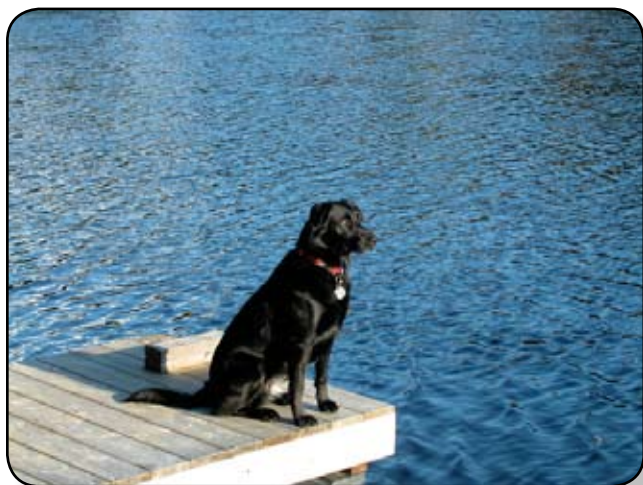
... Que sont nos retraités devenus?

d'une nouvelle maison et tout ce que cela implique d'adaptation et de gestion au jour le jour ont été mes principales occupations jusqu'au début de l'année 2008.



Depuis, ayant réorganisé un atelier/bureau, je me suis remise à la création. Mes intérêts portent beaucoup sur l'apprentissage de logiciels me permettant l'édition de livres. Je participe à des expositions de livres d'artistes, mais j'ai aussi l'intention d'archiver les nombreuses séries d'œuvres déjà réalisées en une compilation de petits livres témoins. C'est d'ailleurs commencé avec *Ombres en exil*, déjà imprimé.

L'automne dernier, j'ai collaboré avec une amie



retraîtée de l'UQAM à concevoir mon site Web. Quelle aventure! Je travaille beaucoup sur le terrain, qui est un beau et grand terrain de jeu. Comme la rivière est belle, je me suis acheté un kayak et profite du paysage et des canards qui partagent mes randonnées. Je fais énormément de photos, les brouillards comme les beaux moments ensoleillés, l'évolution des plate bandes, l'ombre dans les feuilles et les plongeurs de Zoé (ma Labrador), sans oublier les amis. Les marches dans la nature sont quotidiennes, et la santé se maintient au mieux. À un rythme qui me convient, je profite tout de même de Montréal et de ce que cette ville me propose surtout qu'elle est accessible en une petite heure. Je pense aussi à planifier un voyage pour l'an prochain. Le temps qui est ma préoccupation de fond concernant ma démarche en création commence à me bousculer et me faire réfléchir à quelques escapades : tout va si vite.

J'en profite pour saluer tout ceux et celles qui lisent *Temps libre*. Je reste très attachée et reconnaissante à l'UQAC, j'y ai été très heureuse et en garde de précieux souvenirs.

Mes félicitations à l'UQAC, qui ne cesse de grandir et de s'affirmer, grâce aux performances et à l'implication constante de l'ensemble de son personnel actuel, comme bien sûr à l'héritage laissé par l'ensemble de son personnel retraité.

PS. Si vous souhaitez en savoir plus, vous êtes invités à consulter mon site Web: <http://heleneroy.com>

Avec ma galerie : <http://gallery.me.com/royhel#gallery>

Vous y trouverez toutes les informations concernant ma création et les coordonnées pour me rejoindre. Un petit mot de vous me fera grandement plaisir. Je vous répondrai c'est certain.



Hélène Roy, février 2010

J'ai toujours aimé parcourir la Forêt Simoncouche, la forêt d'enseignement et de recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi. Mais, jamais je n'aurais cru vivre les deux moments que je présente ici.

Au milieu des années 1990, j'avais le mandat de concevoir et de rédiger le plan d'aménagement du territoire en question*. J'ai eu l'occasion de parcourir la forêt à plusieurs reprises et en toutes saisons, en empruntant les sentiers, ou encore en me déplaçant en canot au cours de l'été, ou alors en ski de fond en hiver

Ce que j'aime le plus, c'est d'y aller seul, y passer quelques heures dans le calme de la nature, me déplacer en m'imprégnant de l'atmosphère sans le bavardage d'un groupe qui effraierait les animaux.

Les deux faits qui sont relatés ici se sont passés le même jour, soit le 12 avril 1997, un samedi. Il restait suffisamment de neige pour skier en forêt et les lacs étaient encore couverts de glace.

Un tourbillon de glace

Le lac Des-Ilets resplendissait sous un soleil vif. Il ne ventait pas et il faisait relativement chaud, bien que la neige ou la glace ne fonde pas facilement. Vers midi, en traversant le lac en ski, j'avais remarqué un phénomène spécial. Il y avait, à la surface de l'épaisse couche de glace, une autre couche de glace mais mince et transparente, comme un mica, supportée par quelques points ça et là et qui semblait flotter au-dessus. Sous cette pellicule extrêmement fine se trouvait un espace vide de quelques centimètres.

J'ai compris que cette mince feuille provenait de la différence de température entre le jour et la nuit. Le jour la chaleur et le soleil faisaient fondre la glace en surface, créant des flaques d'eau. La nuit venue, ces flaques avaient le temps de geler en surface avant que

l'eau ne s'infiltre à travers l'épaisse glace sous-jacente. À chaque pas, se produisaient une multitude de petits craquements comme si j'écrasais des coquilles d'œufs.



Le soleil plombe à plein. Dès que je suis rendu de l'autre côté du lac, je m'avise à casser la croute assis sur un tronc d'épinette. Tout d'un coup, juste devant moi, sur le lac, se forme un tourbillon dont j'entends le sifflement. C'est justement à ce moment-là qu'un phénomène inattendu se produit. Le vent balaie la surface du lac, ramassant une quantité énorme de ces fines plaquettes de glace, les soulevant dans les airs, en tourbillon, sous la forme d'une ogive de quarante mètres de haut. C'est un lustre vivant, un mobile

dont on entend les innombrables composantes de cristal s'entrechoquer; un bruissement doux dans ce milieu paisible. De plus, le soleil, frappant cette apparition de plein fouet, la transforme en une orgie d'étincelles, d'étoiles, de tisons aux couleurs de l'arc-en-ciel. J'en suis renversé. Il faut immortaliser cela. Quelle déception, le temps de mettre ma main sur mon appareil photo, la bulle se dégonfle, laissant tomber toute cette beauté comme une symphonie de clochettes. J'avais vécu toute une démonstration de ce que les éléments naturels peuvent nous réserver de beau.

Un sommet qui en dit long

Il me restait encore tout l'après-midi pour me promener. Que pourrais-je faire comme petite excursion? Pourquoi ne pas essayer d'atteindre le plus haut sommet de la forêt? C'est un des rares lieux où je n'ai pas mis les pieds (les skis !), il était là-haut sous mes yeux. Cependant, il fallait tracer ma propre piste, en grimpant à travers les conifères et aussi y aller avec prudence car quand on est seul, une cheville foulée peut occasionner des problèmes.

Mon objectif était simple : atteindre l'altitude de 447 mètres (hé oui!) et revenir sur mes pas avant l'arrivée



Fausse glace

de la noirceur. J'étais d'autant plus encouragé et excité que je me rappelais les mots de mon collègue Mario Bilodeau (qui s'est attaqué à l'Everest) : « on apprend toujours quelque chose au sommet d'une montagne ».

Je grimpe durant quelques heures. À 16 h 00, je dois réviser le déroulement de mon « expédition » car c'est l'heure limite que je me suis donnée pour retourner à la voiture. Pourtant, je devine le sommet, là où j'ai la certitude de pouvoir contempler la forêt sur 360 degrés. Rendu en haut, je suis content, un peu essoufflé, j'ai réussi. Ça y est. Suis-je le premier homme à planter un drapeau sur ce pic? Appuyé sur un rare bouleau, croquant une pomme de satisfaction, je contemple le paysage: ciel bleu, forêt vierge et un lac tout blanc au pied d'une pente raide.

Soudain, provenant du lac, apparaît un grand oiseau blanc qui vole et qui frôle le bout des épinettes juste au-dessus de ma tête. Quelle est cette bibitte à plumes? Que fait-elle ici en ces temps-ci? (C'est vrai que l'on est dans le temps de Pâques, mais il ne faudrait pas exagérer, n'est-ce pas !). Mes yeux suivent l'oiseau au risque de me casser le cou. Je découvre enfin que c'est un grand héron bleu. Il se perche. J'ai le temps de l'observer et de l'immortaliser en photo. Puis, en regardant plus attentivement, je décèle parmi les hautes branches un grand nid. Je suis dans une héronnière : la première à être signalée dans le secteur. (Note: les hérons arrivent très tôt au printemps pour prendre possession des lieux et préparer leurs nids).

Cette découverte fut ma récompense d'avoir atteint ce sommet. De plus, cela nous a permis d'inclure ce lieu de protection faunique dans le plan d'aménagement dont l'impression était prévue le lundi suivant.

Majella-J. Gauthier

* Avec mon collègue Julien Petitclerc, du Cégep de Chicoutimi.



De Katherine Pancol :

« *Les yeux jaunes des crocodiles* ». Ce roman se passe à Paris. Il parle des hommes et des femmes que nous sommes, que nous voudrions être, ceux et celles que nous ne serons jamais et ceux et celles que nous deviendrons peut-être. C'est aussi une histoire d'amours, d'amitiés, de trahisons, d'argent et de rêves. Ce roman, c'est la vie.

Ce roman a obtenu le Prix Maison de la Presse en 2006.

« *La valse lente des tortues* ». Ce livre est une bourrasque de vie. Des personnages qui avancent obstinément comme des petites tortues entêtées qui apprendraient à danser lentement, lentement dans un monde trop rapide, trop violent.

Il est préférable de lire en premier *Les yeux jaunes des crocodiles* pour ensuite passer à *La Valse lente des tortues*.

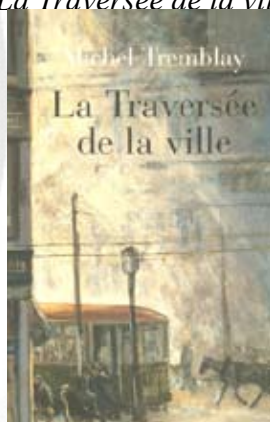


De Michel Tremblay :

La Traversée du continent



La Traversée de la ville



La traversée des sentiments



Dans cette trilogie, la diaspora des Desrosiers plonge aux racines mêmes de l'œuvre balzacienne de Michel Tremblay.

Bonne lecture et bon été.

Édith Gagnon

PASSION ❖ PLAISIR ❖ CULTURE

La langue musicale est infinie, elle contient tout, elle peut tout exprimer, (Balzac);

La musique vaut toutes les philosophies du monde, (Ludwig van Beethoven)

La beauté, c'est aussi la musique, (Bernard Werber, Les Thanatonautes, 1994);

)

La musique est la langue des émotions. (Emmanuel Kant).

Ha ! La musique !!!!

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de partager pour un instant la passion musicale de certains des nôtres.

Des personnalités et des rythmes différents, une seule passion, la musique. À travers elle la rencontre, le partage.

Nous avons choisi deux groupes dont vous avez sans aucun doute déjà entendu parler : Mosaïque et Troïka.

LE GROUPE MOSAÏQUE

Naissance et évolution:



Mosaïque, groupe de percussions et voix du monde explore des bases rythmiques de diverses influences et démontre que la musique transcende la diversité culturelle en espérant semer un message d'amitié entre les peuples.

Le groupe

Mosaïque a été fondé en 1993 par Jayanta Guha, Abdoul Sy et Philippe Thiandoum pour présenter des spectacles dans le cadre de la Folkofête internationale de Chicoutimi. Les musiciens anciens et nouveaux de Mosaïque constituent une véritable mosaïque de diversité culturelle. Au cours de l'année 1994, le groupe s'est transformé avec l'addition de Moussa Dieng Kala et Claude Bergeron et, en 1995, Pascal Bouchard a intégré le groupe suite au départ de Philippe. Au cours des années, la famille de Mosaïque a accueilli Tafadzwa Gomwe, Julie Larouche, Guy Rinfret, feu Simon Boily et Nathalie Calvé. Actuellement Mosaïque est composé des musiciens suivants : Audrey Savard, Frédéric Maltais, Jayanta Guha, Julien Walter et Pascal Bouchard.



Mosaïque a présenté plusieurs spectacles aussi bien dans la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean qu'à Montréal. Le groupe a fait des prestations musicales en tandem avec des danseurs de Prisme culturel, Lyne Gauthier (danseuse de baladi), des gymnastes de club Gymnasco ainsi que la première partie du spectacle de Marjo et Bhoomi (le groupe de musique folk le plus connu en Inde) lors de leur passage dans la région. Mosaïque a toujours appuyé les efforts collectifs régionaux en présentant des spectacles dès leur début au café Cambio et au Bistro de l'Anse.

Les instruments utilisés par le groupe sont très variés. Ils proviennent de divers endroits : Afrique de l'Ouest,

Amérique du Sud, Australie, Chine, Inde, Japon, Maroc, etc.

En février 2005, le spectacle au Café-Théâtre Côté-Cour s'est fait à guichet fermé et un album 'live' (Magie de rythme) est sorti en avril. Quelques compositions sont disponibles sur www.myspace.com/groupemosaique

En juillet 2006, le groupe a accompagné Surojit Chatterjee (du groupe Bhoomi de Kolkata), une des vedettes de la chanson folk du Bengale, pour ses 2 concerts au Saguenay et un album live a été distribué pour une levée de fonds visant à creuser des puits au Bengale en Inde.

Mosaïque s'est investi dans plusieurs concerts bénéfiques aussi bien pour des causes régionales qu'internationales. En avril 2006 et 2007, Mosaïque a présenté 3 concerts bénéfiques qui ont permis de creuser 8 puits qui fournissent de l'eau non contaminée par l'arsenic à 1 000 villageois du Bengale en Inde. En janvier 2010, Mosaïque a organisé et participé aux concerts bénéfiques « Unissons nos mains pour Haïti ».

En 2010, Mosaïque a sorti un nouveau 'démon' et encore charmé son public par un spectacle à guichet fermé au Café-Théâtre Côté Cour. Plusieurs prestations font partie des activités de 2010 y compris les spectacles au festival Tamtam Macadam à Alma en août et aussi à Montréal (O Patro Vys) le 11 septembre.

Les prestations de Mosaïque sont une célébration de la joie de la musique pour évoquer la diversité culturelle de notre Terre.

LE GROUPE TROÏKA

Lors du party de Noël de l'UQAC 2004 ayant pour thème : Le monde gitan, deux musiciens et complices, Gilles-H. Lemieux (voix et guitare) et Majella-J. Gauthier (clarinette, banjo et accordéon) troquent leur sarrau pour un costume gitan, moustache comprise : Troïka est né.

Deux passionnés, deux amoureux de la musique,

amoureux du Monde, ils seront rejoints par Monique Jomphe, violoniste de formation classique qui complètera le trio par sa prestance gitane, son archet fougueux et ses talents de danseuse. La musique tzigane et la musique russe sont souvent joyeuses, parfois mélancoliques. Chacun s'est créé un personnage et les gens se laissent prendre au jeu, plaignant la vie rude de ces exilés ayant quitté leur terre natale. L'accent est à s'y méprendre et comment ne pas s'attacher à Arkadi, Majelov et Svetlana. Parfois, Andrei, personnifié par André-François Bourbeau remplace un Arkadi qui a dû s'absenter.

Gilles et Majella se sont rencontrés à l'Université Laval



en 1964. Étudiants sérieux (bien sûr) ils ont agrémenté de leur voix et de leur musique les sorties sur le terrain des étudiants en géographie. Les soirées animées autour



d'un feu de camp n'ont pas de secrets pour eux. Gilles était « maître des légendes » chez les scouts : on reconnaît déjà son talent de conteur. Il a aussi fait l'opérette régionale pendant 10 ans et le chœur de l'Orchestre symphonique durant trois ans. Majella, musicien précoce, a formé son premier orchestre à 18 ans.

Faire de la musique, c'est créer de l'émotion. Ils avouent que leur plus grande satisfaction est d'apercevoir un regard attendri, un sourire complice, des yeux rougis par la nostalgie lorsqu'ils se promènent de table en table en s'attardant un moment devant des oreilles attentives. La musique



banquets, des congrès, des soupers-bénéfices, des rencontres familiales ou des soupers-spectacles comme au café Cambio, au Bistrot de l'Anse, au restaurant Opia ou d'autres cafés à Alma, Roberval et Dolbeau-Mistassini. Vous pouvez les contacter en consultant leur site au : www.groupetroika.com.

Et puis, chers amis, pourquoi ne pas en faire vous-mêmes, chanter, jouer d'un instrument. Gilles et Majella nous ont vanté les mérites de la musique pour rester alerte, pratiquer sa mémoire (il est vrai que la langue russe n'est pas facile....), développer des habiletés. C'est fantastique la retraite, profitons-en !!!!

Mosaïque et Troïka, des rendez-vous à ne pas manquer. Courrez voir leurs spectacles, faites face à la musique.



et l'âme russes se prêtent bien à leur jeu théâtral par des pièces autant classiques que folkloriques. Ils se produisent une dizaine de fois par année pour des

Marie-Andrée Desmeules

avec la collaboration de:

MM. Gauthier, Guha, Lemieux ainsi que Patrick Brard

Au nom des retraités, cohorte 2010, j'ai l'honneur de vous adresser quelques mots. Mais avant de débiter, je fais appel à votre indulgence et à votre amitié. Car j'aurais quelque chose de personnel à vous raconter.

Les recherches ont démontré que le bonheur, ça se mesure. Eh bien, si je mesurais le mien aujourd'hui, il serait assez élevé certes, mais sûrement inférieur à celui que j'affichais le matin du 6 janvier 1992. À ce déjeuner qui marquait le retour des fêtes et mon arrivée à l'UQAC, j'ai été chaleureusement accueilli par le directeur du Département, monsieur André Dorion, qui, soit dit en passant, avait insisté pour que j'entre en fonction en janvier alors que, pour des raisons financières, la direction aurait souhaité me voir arriver en juin. Je lui en serai toujours reconnaissante. Pour sa part, monsieur Normand Côté, le vice-recteur aux finances, m'avait signalé que je faisais abaisser la moyenne d'âge des professeurs. Et le recteur monsieur Arguin de dire en souriant : « madame Robichaud, nous avons retenu votre candidature parce que vous veniez du CÉGEP de Jonquière ». Pourquoi mon bonheur est-il moins intense aujourd'hui ? Il y aurait beaucoup à dire là-dessus. C'est, entre autres, que la retraite donne au temps l'occasion de se manifester. Et que celui-ci vient nous rappeler d'une voix affectueuse, mais combien sérieuse, qu'il est appelé à s'en aller. Samedi dernier, j'ai rencontré mon ami Sénèque à l'Église Sainte-Élisabeth de North Hatley. Lui aussi m'a rappelé l'urgence de vivre et de bien vivre. « N'oublie pas, m'a dit-il, que ce jour-ci est ton dernier. Pas encore peut-être, mais il est bien près du dernier. » Bon assez pour les états d'âme.

« Les malheureux qui sont voués aux travaux pénibles pour faire enrichir les autres. Est-ce que ce sont vraiment des hommes? » C'est en ces termes que l'abbé Sieyès

parlait des travailleurs. Du reste, un retour à l'étymologie du mot travail nous aide à comprendre la pensée de cet homme politique français. En effet, le mot travail tire son origine de *tripalium* qui veut dire instrument de torture. C'est bien après, vers le XII^e siècle en fait, qu'il sera dégagé de sa signification première reçue du latin. Au XVIII^e siècle, c'est en devenant propriétaire – se ralliant ainsi à l'ordre bourgeois – qu'on essaie de s'en sortir. Et c'est Victor Hugo en 1866 avec son roman « Les travailleurs de la mer » qui a donné un sens noble au mot travail. En somme, le concept d'épanouissement au travail est chose pas très ancienne.

Aujourd'hui, les analyses se poursuivent. Du travail, certains en font la critique (Jean-Marie Vincent), d'autres en prédisent la fin (Dominique Méda et Jeremy Rifkin), mais beaucoup s'entendent pour affirmer que le travail confère un sens et une valeur à la vie humaine et, en cela, le travail c'est plus que le travail. Et c'est ce qui explique que la retraite soulève une foule de questions et d'interrogations. Et que certains redoutent le face-à-face avec eux-mêmes. « Ôtez-nous le rôle, nous ne sommes même plus l'acteur; réduits à nous-mêmes, nous nous réduisons à rien », disait le diplomate Daniel Pennac. Alors, comment s'orienter dans ce nouveau temps qui fuit et file ? Comment le construire et le reconstruire avec une « sérénité de cœur » ?

Tisser de nouveaux liens, nourrir les anciens, accorder de l'importance aux petites choses. Cueillir les douceurs et les tendresses qui s'amènent. La lenteur, c'est aussi ça le bonheur. Sortir du tourbillon, entrer en soi-même et se tourner vers autrui. Il y a tant à faire. Et pas d'inquiétude à avoir : « On ne sera jamais à court d'hommes de peine » (Samuel Beckett). Et de moyens, non plus. Il y a l'engagement bénévole, la production

artistique, l'écriture, l'étude des anciens, l'attention à nos proches, l'adhésion à un groupe qu'il soit musical, théâtral, sportif.

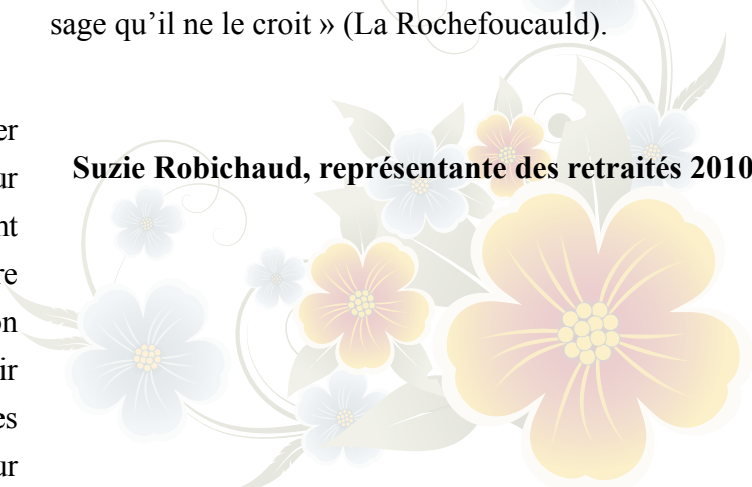
Une chose est sûre : « Partout où l'homme travaille, il laisse une partie de son cœur. » En quittant son emploi, c'est une partie de soi qu'on abandonne. Aujourd'hui, on vous laisse donc une partie de nous-mêmes avec humilité, mais avec beaucoup de fierté aussi. Car nous nous retirons avec le sentiment du devoir accompli. Nous sommes fiers d'avoir contribué au développement et au rayonnement de l'UQAC. Mais surtout, nous sommes fiers d'avoir aidé et soutenu, chacun à notre manière, les étudiants à apprendre et à acquérir un savoir – ce droit universel – que certains appellent une aventure philosophique. Et quoi encore ? Aujourd'hui, nous nous retirons en laissant une partie de nous-mêmes, mais le cœur rempli de reconnaissance. Pourquoi donc ? Parce que pendant toutes ces années, on a côtoyé des gens de qualité, on a tissé des liens d'amitié, et on s'est engagé dans la communauté. Nous sommes reconnaissants parce que, dans notre grande université, nous avons eu la chance de nous connaître dans l'action, d'affronter bien des défis et de nous épanouir. Nous sommes reconnaissants parce que notre vie de travail a été à la hauteur de nos espérances. Alors que dire à chacun d'entre vous, sinon un tendre merci.

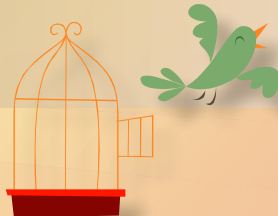
C'est ainsi. Nous avons aimé et continuerons d'aimer l'UQAC, cette université à échelle humaine pour mille et une raisons : son sourire, son environnement dynamique, ses valeurs de solidarité, d'ouverture intellectuelle, d'engagement communautaire, son investissement à faire reculer les limites du savoir par la recherche et le développement, la diffusion des résultats et l'enseignement. Nous aimons l'UQAC pour

l'espace qu'elle s'efforce de créer et qui sert de lieu de rencontre à toutes les cultures afin de favoriser l'accès à des études universitaires pour le plus grand bonheur du plus grand nombre (Jeremy Bentham). Bref, nous avons aimé et continuerons d'aimer l'UQAC parce qu'elle donne aux étudiants et à ceux qui les accompagnent la liberté de voir plus loin.

Cela dit, à nous dont la retraite n'est pas très loin, à deux pas en fait, à vous qui la rêvez et qui la caressez, donc à nous tous, il faut rappeler qu'on ne peut prévoir le temps qui nous est alloué. Aussi nous tenons à saluer notre ami Wulf qui de là-haut lance sûrement un coup d'œil sur ce qui se passe ici-bas, en adressant à Christiane un doux regard. Le départ de Wulf nous convie à un mot que ma mère disait en souriant : « On ne sera jamais aussi jeune et aussi beau qu'aujourd'hui ». Alors, il n'y a pas à dire, mes chers amis, c'est maintenant ou jamais. Maintenant ou jamais, pour s'accepter tel que l'on est. Maintenant ou jamais, pour réveiller les rêves qui sommeillent. Maintenant ou jamais, pour rappeler au cœur son besoin de rires et de sourires, et à l'âme, sa quête d'amitié. Maintenant ou jamais, pour tirer avantage de la vie. Oui, mais comment ? En la prenant avec beaucoup de confiance, un peu d'insouciance et un brin de folie. Car « qui vit sans folie n'est pas aussi sage qu'il ne le croit » (La Rochefoucauld).

Suzie Robichaud, représentante des retraités 2010





Dix-neuf nouveaux retraités de l'UQAC

Gilles Bilodeau
Alyre Caron
Jacques Desbiens (X)
Huguette Dufour
Jean-Claude Dufour
Christine Fortin
Gérard Gagné
Marc Girard

Gaétane Grenon
Louis-Marie Larouche
Paul Lussier (X)
Régine Ménard
Suzie Robichaud
Marc Simard
Renaud Thériault
Antonin Tremblay (X)

Étiennette Tremblay
Hélène Tremblay (X)
Stephen Whitney

(X) = absent

*Le mardi 8 juin, la direction de l'université a rendu hommage à 19 membres du personnel.
Ces retraités ont signé le livre d'or et comme cadeau de départ, ils ont reçu une montre.
Cet événement a été suivi d'un cocktail.*



photo: Denis Blackburn

Première rangée:

Gérard Gagné, Régine Ménard, Christine Fortin, Huguette Dufour, Suzie Robichaud, Etienne Tremblay, Gaétane Grenon

Deuxième rangée:

Stephen Whitney, Jean-Claude Dufour, Gilles Bilodeau, Marc Girard, Alyre Caron, Marc Simard, Renaud Thériault, Louis-Marie Larouche et le recteur, M. Michel Belley.

Le conseil d'administration de l'ARUQAC

souhaite aux 19 nouveaux retraités une heureuse retraite!

Félicitations pour ta retraite!

*Il est temps maintenant d'aborder toutes
les tâches que tu as repoussées
quand tu travaillais.*

Amuse-toi bien!

Rencontre annuelle septembre 2010

*Chaque retraité de l'UQAC recevra très bientôt
une invitation (pour 2 personnes) à participer à
la rencontre annuelle de l'ARUQAC.*

*Au Centre des Retraités de l'Arrondissement de
Chicoutimi (CRAC) le 8 septembre 2010.*

Bienvenue à vous tous!

Invitation
de
l'ARUQAC

Centre des Retraités de l'Arrondissement de Chicoutimi (CRAC)



À L'AGENDA

Mercredi, 8 septembre

Réunion générale annuelle
au Centre des Retraités
de l'Arrondissement de Chicoutimi

Bienvenue
aux nouveaux retraités de l'UQAC

TEMPS LIBRE

Bulletin de liaison de l'ARUQAC

Association des retraités de l'UQAC
555, boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec)
Canada G7H 2B1

Téléphone : 418-545-5011 poste 5530
Courriel : aruqac@uqac.ca
Local : H0-1190

TEMPS LIBRE est publié 2 fois l'an.

Recherchistes

Marie-Andrée Desmeules, Ghislain Laflamme,
Patrick Brard, Edith Gagnon, Conrad Chrétien

Mise en page / infographie

Conrad Chrétien

Révision / correction

Ghislain Laflamme

Impression

Service de la reprographie de l'UQAC

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1911-088X

Visitez régulièrement notre site internet :

<http://www.uqac.ca/~aruqac>